LA DECONSTRUCTION DU MONDE VIRIL

Elle ne s'est pas faite du jour au lendemain : en fait, des crises de dévirilisation se sont succédées depuis l'Antiquité alternant des périodes de crainte d'efféminisation des hommes suivies de réactions par des comportements virils

Dans l'antiquité au Vème siècle Aristophane sent venir l'efféminisation qui menace le modèle viril de son époque et dénonce les jeunes gens qui prennent une « voix roucouillante », vivent « emmitoufflés dans des paletots ».

A la Renaissance et après se produit une crise de la virilité où apparaît l'humaniste, nouvel idéal masculin, en place du chevalier médiéval, substituant courtoisie, délicatesse et élégance en place de la fureur guerrière. Au lieu de sabrer on apprend à embrocher. L'habileté supplante le courage, ce qui n'est pas du goût des masculinistes : « Ils dansent et sautillent » disent-ils de ces nouveaux hommes, la crainte d'une dévirilisation se profile .

Un nouveau modèle amoureux apparaît, galanterie et courtoisie, poésie lyrique. Il faut respecter mais surtout aimer les femmes, nouveauté absolue : l'amour à l'italienne a remplacé l'amour à la gauloise. O.G. écrit : « A mesure que se fissure l'idéal viril, apparaît un nouveau modèle féminin : celui d'une femme ayant droit à la dignité, au savoir, et à l'émancipation, libre de ses choix amoureux, y compris celui de refuser le mariage ou les affirmations morales et politiques, bien entendu dans certains milieux seulement. Dans la société cartésienne le critère de la virilité se déplace, le portrait de l'honnête homme se dessine, c'est un individu rationnel, mesuré, modeste, délicat, valeurs qui viennent adoucir la vie en société. Au théâtre les héroïnes de Corneille se battent pour leur honneur.

A la cour on adore les histoires de changements d'identité sexuelle, les travestissements. Louis XIV est représenté en lion mais porte perruque, dentelles et talons hauts. C'est la folie des bals masqués où on ne craint pas le travestissement des identités sexuelles.

Survient la Révolution qui proclame liberté, égalité, fraternité, valeurs masculines, les femmes sont renvoyées à leurs fourneaux par les Jacobins. La déclaration des Droits de l'homme est un universel masculin : « Les hommes naissent libres et égaux en droits » mais les femmes sont toujours exclues des Droits. Le mot Hommes désigne le sexe masculin et Olympe de Gouges qui avait rédigé une Déclaration des Droits de la femme et de la Citoyenne est décapitée en place publique pour son ralliement aux Girondins. La Révolution a restauré la virilité triomphante ...qui n'en est pas moins menacée car, je cite O.G : « D'autres épisodes critiques se manifesteront : la fin du XIXème siècle, les années 1920, les années 60-70 et enfin la post-modernité actuelle, constituent des périodes de vacillement et de déstabilisation des repères virils ».

Les Métamorphoses de la paternité

Les masculinistes aujourd'hui reprochent aux femmes de les avoir privées de paternité. Pourtant il ne faut pas oublier que ce sont quand même les hommes qui ont ébranlé le patriarcat à la Révolution. Balzac écrivait « en coupant la tête de Louis XVI la République a coupé la tête à tous les pères de famille ».

En effet : Dieu dans le ciel, le Roi sur la terre et le père de famille avaient un droit naturel à exercer

le pouvoir. Avec la Révolution, on passe d'une société des pères à une société des pairs et les fils sont libérés .. Mais le code Civil en 1804 redonne les pleins pouvoirs au père et ce n'est qu'au XXème siècle que les prérogatives paternelles vont s'éroder. La femme ayant conquis des droits civiques, l'autorité paternelle devient conjointe sur les enfants et les enfants auxquels on attribue des droits les protégeant, les femmes prennent le contrôle de la reproduction, le patronyme est remplacé par le nom de famille. La paternité au sens du pouvoir paternel est amoindrie.

Des groupes de défense des droits des pères se constituent mais ils sont portés par des militants sexistes qui parlent de « la tyrannie des vulvocrates » « qui commet le « génocide des pères ».

Les masculinistes déplorent que les garçons vivent au milieu de femmes à la maison comme à l'école, l'ordre symbolique structuré par la fonction paternelle faisant défaut disent-ils, le garçon, angoissé quant à sa virilité va décrocher de l'école et se tourner vers la délinquance ou le radicalisme religieux ou politique.

Le comportement des pères diffère selon les époques. Il y a eu par le passé le père dont le rôle consistait au « dressage » du garçon , avec une certaine violence. Il y eu, plus près de nous, des images de pères autoritaires avec le père gendarme dans la maison, distant, peu concerné par la petite enfance laissée à la mère, qui impose l'ordre.

Il faudrait, écrit O.G., refonder la paternité : « L'image archétype du père de famille naturellement inapte au maternage que la morale bourgeoise du XIXème siècle a présentée comme universelle, n'est pas un invariant anthropologique. Au-delà de la paternité statutaire, il y eut souvent aussi une « paternité incarnée, heureuse et pleinement assumée : le pater familias pouvait lui aussi, être un papa. »

« Ces remarques conduisent à une immense question dit O.G., les hommes sont-ils tout aussi capables que les femmes de s'occuper d'enfants en bas âge ? La paternité vaut-elle la maternité ? Répondre par l'affirmative à cette question (ce que fait E. Badinter) implique une révision complète des schémas de pensée traditionnels (...) Selon elle le père serait apte à développer une relation symbolique avec l'enfant, à condition de mettre en sommeil sa masculinité traditionnelle et de mobiliser toute sa féminité première, autrement dit de jouer de sa bisexualité. Selon E. Badinter le maternage n'a pas de sexe »... « Il n'est pas question ici de nier la différence des sexes, ni l'incidence du genre du parent sur ce qu'il transmet à son enfant, mais de déconstruire les a priori archétypiques sur lesquels s'est fondée la distribution réductrice et très contestable, des rôles parentaux ».

Une heureuse porosité s'est produite entre les sexes quant aux attitudes parentales, et de nombreux pères tissent des liens avec l'enfant in utero et à la naissance.

LA REVOLUTION FEMINISTE ET L'ANTIFEMINISME

Des hommes au cours de l'histoire se sont élevés contre la misogynie puis contre l'antiféminisme.

Le philosophe Poullain de la Barre publie « de l'égalité de l'homme et de la femme, discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés » en 1673. Il y dénonce le conditionnement féminin à la soumission et prône le « libre accès des femmes à toutes les fonctions, y compris la prêtrise et l'armée».

Au siècle suivant Montesquieu milite pour l'égalité de l'enseignement, Diderot dans un essai intitulé « sur les femmes » dénonce la frustration sexuelle par l'égoïsme masculin et dit « Plusieurs femmes mourront sans avoir éprouvé l'extrême de la volupté».

Condorcet dans un essai réclame l'égalité des droits civiques et politiques. Et écrit : « pourquoi des

êtres exposés à des grossesses, et à des indispositions passagères ne pourraient-ils exercer des droits dont on a jamais imaginé de priver les gens qui ont la goutte tous les hivers, et qui s'enrhument aisément ».

Charles Fourier écrit : « Partout où l'homme a dégradé la femme, il s'est dégradé lui-même. Le bonheur de l'homme, en amour, se proportionne à la liberté dont jouissent les femmes ».

Mais l'antiféminisme l'emportera. A Diderot les rédacteurs du Code Civil français préféreront Rousseau qui déclare: « toute fille doit avoir la religion de son père et toute femme celle de son mari». Il affirme que « La femme souffre d'une infériorité congénitale, son influence sur la société est corruptrice et qu'il faut la reconduire à son seul destin de fille, d'épouse et de mère » car dit Rousseau, « toute femme doit avoir la religion de son père et toute femme celle de son mari.. ».

Après la Révolution, les hommes sont des citoyens libres et égaux en droits, les femmes privées d'éducation, reléguées au foyer et à la procréation. Le Code Civil Napoléonien les privera d'autonomie et de droits juridiques.

Cependant au cours des deux siècles suivants, aura lieu, dit l'auteure « la mutation anthropologique, sociétale et métaphysique la plus importante qu'ait connu l'histoire humaine. En quelques décennies tous les domaines de la vie politique, sociale et économique, qui lui étaient jusqu'alors interdits, seront progressivement investis par le « deuxième sexe».

L'ordre symbolique de notre civilisation était sexué, coupé en deux, puis sphère privée du féminin et sphère publique du masculin tendent à s'unifier avec le mouvement féministe.

Le premier féminisme et la conquête du logos

Le logos (la raison, le verbe, l'ordre, la liberté), c'était masculin. La femme, objet de désir et de pensée, n'était pas un sujet pensant et désirant. Le mépris à l'égard des capacités intellectuelles des femmes est frappant même à l'âge des Lumières. Témoin cette réflexion de Kant « Pour ce qui est des femmes instruites écrit-il, elles usent des livres à peu près comme de leur montre : elles la portent pour qu'on voit qu'elles en ont une ; peu importe qu'à l'ordinaire elle soit arrêtée ou ne soit pas réglée au soleil ». Les tentatives d'émancipation des femmes à la fin du XIXème siècle, déchaînèrent une misogynie importante sur le thème de la bêtise ontologique de la femme. Il est important de noter que les femmes ont commencé leur lutte en revendiquant leur droit à la connaissance pour ensuite revendiquer les droits sociaux. Cette revendication à la capacité intellectuelle est apparue comme particulièrement insupportable aux hommes d'alors. « La conscience (de la femme) ne s'élève jamais, elle est rivée à l'immanence tandis que l'homme, lui, a le goût vertical de la transcendance ». « Que fait une femme quand on l'autorise à raisonner ? Elle déraisonne, met en péril la hiérarchie conjugale et la stabilité de la famille. Que fait-elle lorsqu'on lui octroie le droit de vote, alors qu'elle ne paie jamais sa citoyenneté au prix fort en temps de guerre, sur le champ de bataille ? Elle en use selon son caprice, ne suit pas l'avis de son époux et menace la paix du ménage. Qu'arrive-il lorsqu'on l'autorise à travailler à l'extérieur ? Elle néglige les tâches domestiques et se virilise. »

L'Europe du Nord est en avance sur les revendications féministes, car la religion protestante exige la lecture des textes sacrés, la Bible se lit en famille, or le degré d'alphabétisation a un grand rôle dans l'évolution des femmes. Les suffragettes des pays du Nord sont à la pointe des revendications sur les Droits Sociaux, en conséquence le droit de vote sera obtenus en fin XIXe début XXème siècle aux Etats -Unis, Angleterre, Allemagne, et seulement en 1945 en France où l'alphabétisation est très en retard.

A la fin du XIXème siècle pourtant, en France, des femmes se battaient pour étudier. Lors de la première guerre mondiale elles ont remplacé les hommes mobilisés dans les campagnes

comme à la ville, mais sont invitées à retourner au foyer la guerre finie, et l'anti-féminisme ne fait que croître aux premières décennies du XX^{ème} siècle. Malgré tout, des femmes se battent pour être bachelières, puis pour accéder à l'université. Le roman « la garçonne » en 1922 incarne la femme nouvelle, cheveux courts, non corsetée, scandaleuse.

Les choses ont changé, les femmes continuent d'avancer, elles étudient, aussi elles deviennent médecins, avocates, journalistes, les critiques demeurent toujours les mêmes, mais après la deuxième guerre mondiale elles sont entrées dans la vie économique, intellectuelle et politique. La sphère publique du logos s'est désexuée.

Le 2^{ème} féminisme, années 1960-70

C'est autour de la question de l'Eros et de la politisation de l'Eros que s'articule la deuxième vague féministe

Les femmes ont fait reconnaître leurs droits civils et politiques, reconnaître leurs capacités intellectuelles, mais réclamer le droit à la liberté sexuelle est autre chose, car les femmes ont depuis toujours intériorisé l'idée d'une sexualité féminine subordonnée au désir masculin. Quelques voix féminines se demandent quand la femme cessera d'être un objet de plaisir pour devenir un sujet du plaisir. La liberté sexuelle sera la plus tardive des conquêtes féministes.

S. de Beauvoir publie le deuxième sexe en 1949, où elle stigmatise l'ordre matrimonial et le destin maternel de la femme, traite de l'homosexualité comme d'un choix, revendique le droit au plaisir féminin, reproche aux hommes leur égoïsme érotique, leur peu de préoccupation quant à la jouissance de la femme et leur méconnaissance du corps féminin.

Il faut comprendre que le choc est rude pour les hommes, leur manière de répondre le sera aussi : les femmes sont accusées de vouloir se venger, de haïr l'homme, de vouloir le déviriliser, l'émasculer « parce qu'elles n'en ont pas »... la blessure narcissique masculine est importante et s'exprime comme elle peut !

A partir des années 70 le féminisme qui était anti-patriarcal devient aussi anti-capitaliste et matérialiste en référence à la lutte des classes, en prenant conscience de la ressemblance entre la lutte des prolétaires contre l'exploitation capitaliste et la lutte des femmes contre l'oppression par le patriarcat.

Le M.L.F. en naîtra, affirmant que « le privé est politique » autrement dit que le foyer est le lieu d'une exploitation spécifique exercée par la classe des hommes dominants sur celle des femmes dominées ».

Le M.L.F. affirme que tout ce qui a trait au corps est politique.

Andrea Dworkin écrit « rien n'est plus politique pour une féministe que la baise, rien n'est moins un acte d'amour et plus un acte de propriété, de violation, rien n'est moins un instrument d'extase et plus un instrument d'oppression que le pénis ; rien n'est moins une expression d'amour et plus une expression de domination et de contrôle qu'une relation hétérosexuelle conventionnelle. C'est ici que la mentalité guerrière visite nos corps et que sont affirmées les valeurs phalliques d'agression, de domination et de conquête ». L'auteur reprend : « C'est pourquoi les femmes sont invitées à reprendre ces mêmes valeurs phalliques pour se battre contre la violence conjugale, le harcèlement, voire l'insulte, et les constituer comme problèmes sociaux, voire comme crimes ». De là des pratiques sexistes considérées comme ordinaires sont pénalement devenues répréhensibles, la lutte antisexiste est devenue politique. Les stéréotypes de genre sont condamnés. A partir de là le sexisme est déclaré hors la loi, la lutte anti-sexiste est désormais politique.

Je cite O.G. : « Mais si ce combat juridique était indispensable, nécessaire et urgent, la

rhétorique répressive qui l'a accompagné me semble avoir un effet pervers, du point de vue même de ce qui est ici le nôtre : celui de l'éros. Car il se pourrait que l'acharnement antisexiste soit difficilement compatible avec l'ambition initiale de la révolution sexuelle : jouir sans entraves. La culpabilisation systématique des hommes, la victimisation non moins systématique des femmes, la police des mots, l'extension continue du champ du harcèlement sexuel (qui place la séduction entre les mains du juge), le déchaînement contre la pornographie, et la prostitution génèrent une forme nouvelle de puritanisme bien peu excitant. Le féminisme entendait libérer la sexualité féminine, voilà qu'il réprime la sexualité masculine. Il luttait contre l'essentialisation de la femme en femme-objet, voilà qu'il essentialise l'homme en l'enfermant dans un rôle de prédateur. L'anti sexisme devient anti-érotique». L'homme est démonisé et la femme appauvrie. « Dès qu'on rapporte la sexualité à une finalité - sociale, politique, ou morale – on la prive du caractère transgressif qui constitue le fond de l'érotisme». L'anti sexisme radical rejette les hommes mais est surtout anti-érotique, s'il mène à juger ce qui se passe dans la relation amoureuse à l'aune de ce qui se passe dans la vie sociale quotidienne et introduit une morale puritaine dans un domaine où les femmes avaient réclamé une liberté de « jouir sans entraves ». Ceci provoque des divergences du mouvement féministes, conduisant certaines à un retour au conformisme où certains hommes les rejoignent,... retour en arrière à la domination dominant/dominé dans le quotidien comme au lit.

3ème vague Les postféminismes

Le problème du féminisme devient philosophique car il ne s'agit plus de l'égalité hommes/femmes mais de l'abolition de ces catégories et pour arriver à l'indifférenciation des sexes. Le combat sera contre l'hétérosexisme.

On est jusqu'à présent dans un monde binaire où il y a une revendication des Droits pour la femme blanche et hétérosexuelle, il y a 2 sexes homme et femme qui s'opposent, il y a 2 camps : dominants / dominés, le monde binaire est toujours là.

A la fin du XXème siècle surgissent 2 nouvelles thématiques féministes celle du genre et celle de l'identité sexuelle, qui vont remettre en question l'ordre symbolique sur lequel repose la civilisation.

Commençons par la problématique du genre.

En 1930 Margaret Mead, ethnologue américaine, publie « mœurs et sexualité en Océanie ». En Nouvelle Guinée, elle étudie des sociétés primitives. L'une où hommes et femmes sont « doux, délicats, altruistes et sensibles », une autre société où « hommes et femmes sont agressifs, colériques et violents » et une société « où les hommes sont fragiles et émotifs et les femmes rationnelles et dominantes».

M.Mead conclut : « si des attitudes que nous attribuons à tel sexe peuvent ailleurs attribuées à l'autre sexe, nous n'avons plus aucune raison de croire qu'elles soient irrévocablement déterminées par le sexe de l'individu». « On ne trouve aucune culture qui ait expressément proclamé une absence de différences entre l'homme et la femme. La dichotomie se retrouve invariablement dans chaque société ». Alors tout est dans le culturel. Quid de la nature alors ? M.Mead n'abolit pas la dualité des sexes, ne déconstruit pas le concept de nature. Si des façons d'être peuvent dans certains lieux, chez certains peuples être acceptés ou rejetés aussi facilement, on est bien obligés de dire que ces façons d'être ne sont pas déterminées par le sexe. Les traits de caractère doux ou agressifs sont aussi peu inhérents au sexe que l'est pour nous la mode des

vêtements comme ci ou comme ça. Les hommes et les femmes peuvent porter des chemises à fleurs et des cheveux longs tout en demeurant hommes et femmes.

En 1972 Ann Oakley, sociologue britannique, « distingue le sexe, invariant biologique, et le genre, construit social évolutif et contingent ».

En 1990 Judith Butler publie aux Etats Unis « Trouble dans le genre » qui n'est pas une théorie du genre mais des études de genre. Ce dont parle J. Butler, professeuse américaine de rhétorique et de littérature comparée, est la théorie Queer (mot anglais qui signifie bizarre) dont le travail a consisté à étudier le genre à partir des marges du genre.

Quels individus se trouvent dans lesdites marges ? C'est ce que nous verrons plus loin. Précisons ce qu'est ici la marge : c'est l'intersexualité à savoir des hommes et des femmes qui viennent au monde avec des caractères sexuels primaires (vagin et ovaires chez la femme, pénis et testicules chez l'homme) et des caractères sexuels secondaires (voix, pilosité, seins) qui ne correspondent pas au schéma qui fait que l'on est anatomiquement un homme ou une femme (par exemple une personne qui a un vagin, un utérus mais pas de poitrine et pas de règles ou toutes autres combinaisons). Ces personnes sont entre les deux sexes, où les classer ? C'est Insupportable ! Etre intersexué est impensable ! Une parenthèse est ici nécessaire pour préciser qu'il ne faut pas les confondre avec les transgenres ou transexuels qui désignent ceux qui ont une dysphorie de genre (différence entre le genre assigné et le genre ressenti), c'est à dire naissent avec un corps masculin et avec un ressenti de fille .

Aussi ces personnes subissent souvent des interventions après leur naissance, parents et chirurgiens s'employant à « rectifier leur sexe » dans leur enfance, ce qui constitue une violence définitive.

J. Butler milite pour qu'on reconnaisse l'intersexualité de ces personnes et que la société soit en mesure de tolérer leur différence. En 2013 le rapporteur spécial de l'ONU sur les traitements inhumains ou dégradants a dénoncé les actes de transformation. Il faudrait laisser les individus concernés libres de vivre ainsi et de choisir ultérieurement des modifications de leur corps ou le laisser comme il est, il faudrait reconnaître qu'il s'agit de « variétés » dans l'espèce humaine et non d'anomalies. Ces « variétés » sont regroupées en trois groupes hermaphrodites, chaque groupe contenant des variantes.

Comment s'expliquent ces variétés de sexe ? Essayons de le comprendre en observant très sommairement le processus de la différenciation sexuelle.

Dès la fusion de l'ovule et du spermatozoïde le sexe chromosomique est fabriqué avec tout l'équipement chromosomique propre à chacun, c'est le premier sexe ou sexe chromosomique.

Après un délai de quelques semaines se manifestent les hormones : c'est le deuxième sexe, sexe hormonal, qui impose ses transformations et détermine le troisième sexe dit anatomique.

On arrive à la vingtième semaine de grossesse et survient en général aujourd'hui l'échographie et sa révélation : garçon ou fille. C'est le quatrième sexe, c'est à dire le genre, qui va déterminer toute l'éducation car le fœtus va être pensé comme garçon ou fille aux yeux de tout l'entourage dès que le sexe sera défini.

Le cinquième sexe, est le sexe psychologique (c'est à dire le sentiment d'identité de genre) qui s'accorde en général avec le quatrième. si le quatrième et le cinquième sexe concordent ça ira, s'il y a discordance il y aura souffrance psychologique, variable selon la tolérance du milieu familial et social.

« C'est à partir de là que chacun d'entre nous se doit d'interpréter le rôle social que son genre lui assigne, à la façon d'un interprète qui joue une partition qu'il n'a pas écrite.. » J. Butler décrit le caractère contraignant de cette parade quotidienne, de cette « activité incessante et répétitive » consistant à se mettre en scène pour « faire la femme » ou « mimer l'homme », à travers toute une discipline corporelle et esthétique, incluant le code vestimentaire, la ligne, la

coiffure, la façon de parler, de marcher, de se tenir...Autant de pratiques relevant de la « performance » et se déployant à l'intérieur d'une « scène de contrainte » extrêmement normative, et, surtout, discriminatoire, puisque « ceux ou celles qui ne se conforment pas à leur rôle de genre sont stigmatisés et ostracisés ». Selon J. Butler « ces codes ne renvoient à aucune réalité empirique : ils sont entièrement produits par le système symbolique. Ce qui signifie que la « féminité et la « virilité sont des représentations sans contenu, ou des copies sans originaux » .

L'image de la « drag Queen » qu'on voit dans les parades gay, caricature une représentation de la féminité puisque la féminité n'existe pas et l'identité à partir de laquelle le genre se construit n'existant pas, la femme invente une féminité qui n'existe pas.

Pour le féminisme puisque nous avons cinq sexes et que chacun des sexes peut être variable, et leur assemblage étant variable aussi, le binarisme est remis en question par le féminisme Queer.

Nous vivons dans un monde binaire où sexe masculin et sexe féminin sont rigoureusement définis depuis toujours semble-t-il ? Faux ! Il en est ainsi depuis le XVIIIème siècle seulement. Nous avons survolé l'Antiquité et vu que, pour Aristote la femme était un mâle mutilé, que la femme n'était qu'un contenant. Pour Galien il n'existe que des organes masculins, mais il se peut que ces organes mâles par manque de « chaleur vitale » restent à l'intérieur du corps, ce défaut de perfection donne alors une femme . Dans tous ces cas le genre masculin est premier. Il y a un seul sexe avec une hiérarchie Homme / Femme nette !.

Ce qui va changer à partir du XVIIIème siècle c'est moins la hiérarchie Homme / Femme qui demeure, qu'une différence radicale entre les sexes. Le modèle hiérarchique est remplacé par le modèle de la différence radicale qui s'exprime ainsi : le sexe biologique est fondateur et le genre en est l'expression, ce qui crée ensuite une barrière infranchissable entre les deux sexes et permet de mettre derrière cette barrière la femme avec les nombreux interdits liés à la situation féminine, que ce soit de jouir de son corps ou d'exercer un métier. Le sexe est premier et le genre l'exprime. La différence entre les deux sexes est radicale.

Que propose le post-féminisme ?

Y aurait-il une autre solution que le modèle actuel ?

Pour la Théorie Queer, il y a un continuum entre le corps de l'homme et celui de la femme . Imaginons une ligne horizontale partant d'une image féminine de Vénus et allant jusqu'à l'image masculine d'Hercule.

En partant de Vénus le corps s'épaissit, les muscles, les caractères sexuels secondaires s'affirment, jusqu'à Hercule, tous les degrés s'égrènent le long de la ligne, et au milieu se trouve un point autour duquel s'agrègent ceux que nous avons l'habitude de désigner comme hommes ou femmes. Pour ce qui concerne les autres, chacun trouve sa place plus du côté de Venus ou d'Hercule, selon ce que la nature lui a donné. Chacun est autorisé à aller d'un point à un autre et à revenir ensuite.

Pure divagation ? Pas tout à fait, des exemples : En France une loi en 2016 a donné la possibilité de changer de sexe à l'état civil ,sans médicalisation.

Des pays nombreux par ex. Espagne, Australie ou Thaïlande, ont reconnu un troisième genre dit « neutre » pour les enfants dont l'identité sexuelle est incertaine ce qui leur permet de décider ultérieurement de leur sexe.

On est passé « d'un système où le sexe prévaut sur le genre à un système où le genre prévaut sur le sexe.

J. Butler estime qu'il nous faudrait se libérer du chiffre deux , disjoindre l'idée que l'homme est attiré par la femme et la femme par l'homme, car, dit-elle, le désir n'est pas lié à la possession d'organes mâles ou femelles mais à une multitude de facteurs.

J. Butler écrit « on peut être mâle au niveau biologique, être genré comme une femme, et avoir un désir homosexuel, hétérosexuel, bisexuel, ou asexuel ».

L'individu post moderne peut s'autoconstruire selon la théorie Queer, ne s'engager que de façon ponctuelle et réversible préservant son autonomie, car un homme peut être une femme et une femme peut être un homme, ces deux catégories ne signifiant rien ... ou bien on peut rester dans la tautologie un homme est un homme et une femme est une femme parce que ça a toujours été.

Se libérer du chiffre deux permettrait de disjoindre l'idée qu'un porteur de pénis est attiré par les femmes et une porteuse de vagin par les hommes, car dit-elle, le désir n'est pas lié à la possession d'organes mâles ou femelles mais à une multitude de facteurs.

Derrida, théoricien de la déconstruction dit « il y a autant de sexes que de couleurs ». Je cite O.G. : Depuis Platon et la scission du monde en deux (l'intelligible et le sensible) « la métaphysique occidentale n'a cessé de découper le réel à l'aide de couples d'opposés (masculin/féminin, haut/bas, spirituel/ matériel, raison/passion, réalité/apparence, universel/particulier, esprit/corps, actif/passif, dehors/dedans, lumière/obscurité, positif/négatif, phallus/vagin...) dont le premier terme est invariablement assimilé au masculin, et posé comme supérieur au second. En ce sens, il y a une virilité de la pensée, à laquelle nous sommes tellement habitués que nous n'en percevons pas la dimension idéologique intrinsèque ».

Derrida dénonce la rigidité et l'ordre hiérarchique de cette façon de penser bâtie sur des fictions, et veut y substituer un mode de pensée non binaire, transversale.

Le citoyen moderne part d'un point pour aller vers un autre, le sujet post-moderne zigzague d'un point à un autre, ne s'engage que provisoirement, pour garder son autonomie, il s'auto-engendre. O.G. évoque Orlan plasticienne américaine, dont les performances se font sur son propre corps à coup de bistouri et de greffes et qui dit : « Je suis Orlan, entre autres, et dans la mesure du possible. Je ne désire pas une identité définie et définitive, je suis pour les identités mouvantes et mutantes comme les corps ».

« Mais jusqu'où l'humain peut-il s'auto-engendrer ? s'interroge O.G. Ce désir n'a-t-il pas quelque chose de fondamentalement menaçant ? ».

En effet et c'est la volonté de renverser l'hétéronormalité sur laquelle repose la société qui est terrifiante et c'est ce qui s'exprime dans la panique par rapport au mariage gay ou aux interdictions de gay pride.

« A croire dit O.G. que nous n'aurions plus le choix qu'entre deux excès : la crispation rétrograde sur la polarité traditionnelle des rôles sexués ou la désintégration absolue de tous les repères sex-identitaires. Monique Wittig théoricienne du féminisme français, écrit « Femme est un terme vide de contenu ; il n'y a pas d'être- femme, de même qu'il n'y a pas d'homme en substance, il n'y a que des « dites-femmes et des dits-hommes ».

S'il n'y a plus de femmes quid de la cause des femmes ?

La philosophe Camille Froidevaux-Metterie a publié « La Révolution du féminin » dont nous avons parlé l'an dernier. Cette philosophe « évoquait un évanouissement du sujet féminin, une pensée du refus du féminin, elle interrogeait « qu'est-ce qu'un féminisme sans femmes ? Peut-il prétendre dire quelque chose de la condition féminine alors même qu'il repose sur le déni du féminin ? Que reste-t-il d'une théorie qui refuse de penser son objet ? ».

Une nouvelle thématique, l'intersectionnalité, s'est développée outre Atlantique sur les campus universitaires dans les années 70 suite aux études post-coloniales car ces études font apparaître des configurations de la domination qui sont différentes de l'oppression de genre. Angela Davis et le Black feminism portent la problématique de la femme noire car pour elle la domination est différente de celle dont parlent jusque-là les féministes car outre Atlantique le

mouvement anti -raciste est porté par les hommes et les femmes noires en sont exclues. Le mouvement féministe occidental d'alors est porté par des femmes blanches, de classe moyenne dont les préoccupations sont différentes de celles de la femme noire : tandis que les unes luttent pour le droit à l'I.V.G, la femme noire en lutte contre la stérilisation forcée dans le Sud, donc les hommes noirs ne veulent pas de la femme noire dans la lutte anti-raciste et la femme noire ne trouve pas sa place dans la lutte féministe occidentale. Elle est dans une situation d'infériorité totale.

La race, la classe, le sexe, chacun de ces concepts impose un certain mode de domination d'où des intersections et le terme d'intersectionnalité.

Le termes de « sororité » ou d'oppression commune utilisés par les féministes blanches ne tiennent plus .

Et les hommes noirs dans cette approche intersectionnelle ?

Où se situe pour eux la virilité ? L'endurance, la force physique ? Mais dans la société américaine esclavagiste et post -esclavagiste, il y a une relative indifférenciation des rôles pour l'homme qui est aussi employé à des tâches féminines, la femme qui travaille comme une bête de somme dans les champs de coton, les deux subissent la même domination. Leur ennemi est l'homme blanc-colon-impérialiste-phallocrate ?

Oui mais cet homme est lui-même pris dans le piège de la virilité même si c'est lui qui l'a forgé, car le monde viriarcal s'est effondré.

Crise de la virilité ou crise de civilisation

L'éclipse des certitudes

Freud dans l'introduction à la psychanalyse, identifie les trois « blessures narcissiques » infligées à l'homme par la science.

-L'homme se croyait au centre de l'univers, Galilée et Copernic démentent !

-L'évolution des espèces, « réduit à rien dit Freud, les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création »,

-Et enfin la découverte par Freud lui-même de l'inconscient.

Pourtant tout allait bien depuis le cogito et le sujet capable de se voir « maître et possesseur de la nature » avec la science puis la technique allait conduire l'humanité au bonheur.

Au début du XXème siècle c'est la science elle-même qui découvre que l'incertain est derrière la connaissance. Le rêve de paix des philosophes est moins fort que le mythe guerrier, et l'existence de moyens plus puissants de faire la guerre enlève toute virilité aux malheureux soldats, Henri Barbusse dans le feu décrit le soldat qui rampe dans la boue, crève de froid et de faim et Gabriel Chevalier dans La Peur « voilà ce que je suis : un type qui a peur, une peur insurmontable... d'ailleurs je me méprise...j'ai honte de cette bête malade». La paix revenue les rescapés seront traités de lâches, les morts seront les seuls héros.

L'extrême droite qualifie la démocratie de « médiocratie », « régime de la déliquescence et de l'émasculatation ». L'idée de décadence de la nation et des corps se répand, aussi le modèle de la virilité devient, pour certains, le jeune fasciste « qui chante, qui marche et qui travaille, qui rêve, il est tout d'abord un être joyeux » selon Brasillach.

La suite est la 2ème guerre mondiale et les camps de concentration et « la découverte que vingt-cinq siècles de philosophie et presque autant de judéo-christianisme pour en arriver là dit

O.G., que reste-t-il du mythe de la puissance du guerrier ? ».

Pendant la deuxième moitié du XXème siècle et le début du XXIème ce sont les guerres de décolonisation, le Viet Nam et le suicide de 150.000 vétérans dans la suite, l'Irak et la déstabilisation de toute la région suivie d'autres conflits.

Aujourd'hui devant nous : le danger écologique et la menace terroriste.

Où est la prérogative masculine de la guerre ? Où est l'image du guerrier viril ? les femmes accèdent même au domaine militaire (troupes de l'OTAN, armée israélienne où elles sont nombreuses).

A la destitution du guerrier viril vient s'ajouter celle du travailleur suite aux mutations économiques des 100 dernières années.

Avant le taylorisme et fordisme le travailleur était un archétype viril, homme du fer et du feu, ultérieurement devenu héros du stakhanovisme soviétique dont la parenté est évoquée avec l'idéal du jeune fasciste.

Le nouveau système productif organisé par le patronat basé sur la productivité demande surtout obéissance aux horaires cadences et règles du taylorisme. Il en ressort un sentiment d'aliénation que Simone Weil met en évidence et qu'elle qualifie « d'oppression » plutôt que « d'aliénation » souhaitant faire ressortir l'asservissement de l'homme à sa machine et la suppression de toute initiative et par là de la faculté de penser .

La tertiarisation de l'économie ensuite avec la large multiplication des emplois de bureau, le col blanc a remplacé la force dans l'imaginaire viril, l'ouvrier a perdu le prestige que lui conférait sa lutte contre l'adversité.

« La sociologue Pascale Molinier dit O.G. parle des « formes actuelles de l'effondrement de la virilité chez les hommes de métier » qui se traduit par des maladies et des suicides plus fréquents que chez les femmes.

Le sentiment d'isolement et de déclasserment du travailleur est encore aggravé par la féminisation du monde professionnel, la femme accède aux mêmes emplois et occupe parfois un poste supérieur à ceux de l'homme. Le pouvoir n'a plus de sexe, sentiment de dévirilisation pour l'homme qui autrefois devait « nourrir sa famille ». L'augmentation massive du chômage dans les années 80 ne permet pas à l'homme de remplir ce devoir, il se trouve parfois confiné au foyer, lieu jusque-là féminin ; la honte d'être chômeur et confiné au foyer a été terrible à cette époque.

A partir des années 90 le management autoritaire par le stress, le culte de la performance, l'obsession du rendement, les évaluations, conduisent aux dépressions, burn out, suicide, davantage chez les hommes que chez la femme.

Toutes ces remarques font mesurer l'importance du sentiment de dévirilisation pour les hommes.

Quelles images de virilité espérer? Bernard Tapie fut un temps un des nouveaux modèles de virilité : le gagnant, le milliardaire, et autres golden boys le sont toujours car l'argent demeure la valeur première d'appréciation d'une réussite (une rolex). La colère, puis la violence peuvent être une issue à la frustration, les conduites à risque, les violences domestiques sont bien de notre époque, et pourquoi pas le geste suicidaire du kamikaze occidental, qui peut être lu comme un défi « héroïque » à cette société, car il a toujours été viril de défier l'ordre et la sécurité.

A l'école, 80 pour cent des élèves sanctionnés pour indiscipline sont des garçons et la sanction est vécue comme une preuve de virilité. Les cultures de désobéissance sont valorisantes pour la virilité. La fascination pour la violence est au cinéma comme à la télévision, comme dans les jeux vidéo. La « virilité meurtrière » comme l'appelle O.G. est un thème de prédilection au cinéma.

Devant ce sentiment de mutilation, voire d'émasculatation, restent les superhéros de bandes dessinées qui sauvent le monde et même l'agrandissent.

« Le superhéros dit l'auteure, n'est pas un modèle mais une utopie qui cherche à exorciser, par la fantasmagorie sanglante, la hantise de la disparition de la puissance virile en portant à son

paroxysme le goût de la mort qu'elle cultive depuis toujours».

Comment réinventer les masculinités ?

Dans le « Crépuscule des hommes » Claude Lévi-Strauss enterre la faillite « du rationalisme occidental, universaliste, abstrait et totalisant » car la réalité humaine est « régie par des structures, c'est à dire des systèmes de lois, des normes, et de mythes intériorisés nous déterminant de part en part, bien souvent à notre insu ».

« Je pense où je suis et je suis où je ne pense pas » écrit J. Lacan comme en réponse à Descartes. O.G. écrit : l'homme « agit et arbitre, mais il est d'abord agi et arbitré par un discours qui le précède et le conditionne ». Le mythe de la virilité a posé le principe de la supériorité masculine et fabriqué le système viriarcal qui affirme l'infériorité définitive de la femme et la supériorité de l'homme sur la femme, sur d'autres hommes comme sur l'animal et la nature. Nous avons vu que ce système avait été construit par des hommes, et c'est ce système créé par des hommes qui se referme sur eux comme un piège.

Des contre-modèles ont surgi dans les seventies dessinant un nouveau monde coloré et pacifiste. Mais la norme virile demeure et le devoir d'obéissance à la culture virile l'emporte, un conformisme de genre est majoritaire « dans de nombreux milieux professionnels » dit O.G., la seule évocation d'un souhait aussi féminin que de disposer de son mercredi pour ses enfants, ou d'un congé paternité de quelques semaines après l'accouchement, équivaut à un suicide professionnel.

Laissons O.G. conclure en relevant quelques citations des dernières pages de son livre.

« La refondation des masculinités offrirait [aux hommes] la possibilité historique de sortir du piège.... car tant que les hommes ne s'émanciperont pas des schémas aliénants qui les amputent d'une grande partie de leur vérité psychique, ils s'interdiront des relations équilibrées avec l'autre sexe, et les femmes continueront à subir discriminations et violences. »

« La révolution du féminin sera pleinement accomplie quand aura eu lieu la révolution du masculin, quand les hommes se seront libérés des assignations sexuées qui entretiennent, souvent de manière parfaitement inconsciente, la misogynie et l'homophobie, lesquelles procèdent toutes deux d'une répulsion envers le féminin venue du fond des âges. Pour que les hommes changent le regard qu'ils portent sur les femmes, il faut qu'ils changent le regard qu'ils portent sur eux-mêmes. Et vice versa.

Pour qu'ils modifient l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, il faut qu'ils modifient l'image qu'ils ont des femmes tant il est vrai comme l'écrit le philosophe américain John Stoltenberg, que « personne ne peut réellement comprendre comment les hommes traitent les femmes sans comprendre comment les hommes traitent les autres hommes - et personne ne peut réellement comprendre comment les hommes traitent les hommes sans comprendre comment ils traitent les femmes ».

A la différence de la virilité modèle unique et hégémonique (qui n'a pas d'équivalent féminin, l'idée de supériorité féminine étant un oxymore par définition inconcevable) les masculinités, elles, sont multiples, comme le sont les féminités et toutes devraient avoir la même légitimité sociale». « Tout homme a une part de féminin comme toute femme a une part de masculin, les polarités absolues et incommensurables n'existant pas dans le monde, mais uniquement comme des fictions culturelles créées par les religions et l'histoire de la pensée ». « La réinvention de la paternité et toutes les mutations déjà opérées par les hommes progressistes ne constituent pas un « déclin » comme pensent les masculinistes, mais une chance pour l'humanité, peut-être sa plus grande chance : celle d'annoncer, non pas la désolante « fin des hommes », mais l'enthousiasmante naissance de nouvelles masculinités, condition indispensable d'un meilleur équilibre des relations entre les deux sexes. »